

LE SYNDICALISME ENSEIGNANT

En marxiste appliqués, nous avons appris qu'il n'existait pas d'idéologie, même bourgeoise et petite bourgeoise, sans organisation qui la soutienne. Et l'idéologie enseignante ne se meut pas toute seule, elle est tout au plus la surface d'une réalité plus tangible : le syndicalisme enseignant. C'est là, du point de vue politique global, que réside la force fondamentale des enseignants dans le jeu des classes, c'est dans et autour du syndicalisme enseignant que s'affrontent les lignes politiques, que se heurtent les stratégies. Contrairement aux autres couches petites bourgeoises, il n'existe pas un milieu enseignant d'où se détacherait un mouvement enseignant, mais il y a une seule réalité socio-politique : le syndicalisme enseignant. **C'est dans et par le syndicalisme enseignant que les enseignants pèsent dans la lutte de classe.**

A. — LA F.E.N.

1. — L'histoire.

Le syndicalisme enseignant est un phénomène à part dans le mouvement ouvrier français et sans exemple à l'étranger. Historiquement le syndicalisme enseignant a débuté par la création du syndicat des instituteurs avant la première guerre mondiale, parallèlement à un mouvement de syndicalisation des fonctionnaires (postiers notamment). Ces syndicats minoritaires se sont affiliés à la C.G.T., alors syndicaliste révolutionnaire, à la grande fureur de la bourgeoisie.

Dès l'origine le syndicalisme enseignant s'était rangé du côté du mouvement ouvrier.

Parallèlement la grande masse des instituteurs s'était regroupée dans des amicales, organes patronés par l'administration qui se refusaient à toute action. Cette division s'est perpétrée jusqu'en 1935. Après la première guerre mondiale, les amicales quelque peu radicalisées acceptaient l'étiquette syndicale, mais se rangeaient avec quelques difficultés sous les bannières de la C.G.T. réformiste, tandis que le syndicat enseignant, la fédération de l'enseignement rejoignait la C.G.T.-U. Ce n'est qu'à la fusion en 1935, que la rivalité entre le courant syndicaliste et le courant amicaliste disparut. Mais ceci explique qu'aujourd'hui se retrouvent dans les syndicats enseignants, les traditions syndicales de lutte revendicatives et les traditions amicalistes de dialogues avec l'administration.

La fusion du courant syndical et du courant amicaliste a donné une couleur particulière au syndicalisme enseignant.

Le syndicalisme enseignant s'est retrouvé dans la C.G.T. réunifiée de 1935, après les péripéties de la guerre et de la libération, la Fédération de l'Education Nation était en 1947 une fédération de la C.G.T. Au moment de la scission de F.O., la majorité des enseignants refusa de choisir entre les deux centrales et décida le passage à l'autonomie, (c'est-à-dire le non rattachement à une fédération ouvrière (1)). Pour sauvegarder l'unité du syndicat on instaura une modalité de fonctionnement unique dans le syndicalisme français : **le droit de tendance** complété même par le droit d'appartenir à une confédération ouvrière).

(1) Voir le numéro spécial de « l'Ecole Emancipée » (nov. 69) : « Où va la F.E.N. » qui organisation sur la base de l'entreprise et de la localité. Cf. C.G.T. : sections